Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 198

soirmagazine@yahoo.fr

ÉCLAIRAGE

«Sommes-nous tous égaux devant le froid ?»

Certains individus sont plus frileux que d'autres. Chacun réagit différemment au froid selon l'âge, le sexe, l'environnement et les soucis de santé. Explications.

Lire en page 16

.....

C'EST MA VIE

Khial ellil

Qui se souvient de ces chemins qui montent vers «les grottes de Boudghene» ? C'est ainsi qu'on appelait ce petit hameau situé au pied du plateau de Lalla Setti qui ne comptait pas plus de 2 000 habitants au début du siècle. Si Abdelkrim, l'homme qui venait des confins du Sahara, avait l'allure d'un derwiche.

.....

VOYAGE CULINAIRE

Chribet el foul el yabes, du tonus pour tous

Nous découvrirons ensemble une vieille recette du terroir algérois qui a bercé l'enfance de bon nombre de chérubins de la vieille Casbah d'Alger. Il s'agit d'une soupe d'hiver, agrémentée de morceaux de viande séchée pour donner tonus et vigueur aux petites âmes frileuses.

Lire en page 17

Brrr ! J'ai tout le temps froid !

Photos : DR

Ils aimeraient vivre dans un pays où l'été durerait toute l'année. Et pour cause, ils sont très sensibles aux variations du mercure. Une météo givrante ? Très peu pour eux. Corps secoué par des frissons, nez rouge au milieu de la figure, mains frigorifiées, les frileux et les frileuses n'en mènent pas large. Ils sont mal dans leur peau et recherchent la moindre source de chaleur quand le thermomètre éternue.

Par Soraya Naili

Force est de constater que les femmes sont plus frileuses que les hommes. A la maison, Monsieur arbore un simple tee shirt quand il regarde la télévision. Madame, quant à elle, ne peut s'empêcher de jeter un plaid sur ses genoux. Au bureau, les femmes fuient les courants d'air, remontent le chauffage et pestent contre leurs collègues qui auraient le malheur d'ouvrir la fenêtre même l'espace de 30 secondes. Les frileuses passent l'hiver emmitouflées sous plusieurs couches de pulls, le nez rouge et les yeux larmoyants ! Cagoule, bonnet, écharpe, gros pull, gants et doudoune sont toujours à proximité. Vous l'aurez deviné, leur interjection préférée entre novembre et mai c'est : Brrrrr !

Hamid, 34 ans

Hamid a fait des pieds et des mains pour émigrer au Canada. Après six mois passés à Montréal, il a plié bagage. Retour au soleil d'Algérie. «Je savais qu'il faisait froid dans ce pays nordique mais pas à ce point-là», raconte-t-il. «De nature frileuse, je n'ai pas pu supporter de vivre avec des températures en dessous de zéro.

Amateur de grandes marches et de grands espaces, j'étais condamné à me calfeutrer dans des intérieurs surchauffés. Sortir pour faire une balade se révélait être un vrai supplice. Je pouvais mettre de gros pulls, des anoraks à fourrure et autant de cache-nez que je voulais, j'étais constamment transi de froid. La météo a fini par me jouer sur le moral alors j'ai préféré retrouver le soleil de mon pays natal. Je me sens bien mieux depuis ! «La misère est moins pénible au soleil !» chante Aznavour.

Sarah, 31 ans

«Je suis une grande frileuse. Même en été, je me couvre d'un plaid la nuit. Je ne supporte pas de dormir sans chaussettes aussi. Ma hantise est d'aller dans une administration ou un cabinet médical où le chauffage serait défaillant. Très vite je suis gelée, frissonnante et mal à l'aise. Je sens ma circulation sanguine ralentir et mes doigts s'ankyloser par le froid. Je grelotte et je deviens toute bleue. Lorsque l'attente se prolonge, je me lève pour faire les cent pas. Je suis là à souffler dans mes mains pour les réchauffer un peu même si je porte des gants.

Ma tenue en hiver est vraiment monotone. Jamais de robe, ni de jupe. Plutôt des jeans sur des paires de bas en laine, gros pulls en cachemire, cache-nez, manteaux à capuche en fourrure, bonnet en laine... L'artillerie lourde quoi !»

Farah, 41 ans

«Je crois qu'il n'y a pas plus grande frileuse que moi. Même l'été, je ne supporte pas l'air conditionné. Ni à la maison ni au bureau ou dans la voiture d'ailleurs. C'est une source d'éternelles disputes avec mon époux. Moi j'éteins le climatiseur et lui le remet en marche. Moi je grelotte, lui suffoque ! (Rires). Ces escarmouches se poursuivent même au moment de se mettre au lit.

En hiver, j'ai besoin de me couvrir avec deux grosses couettes pour trouver le sommeil.

Au contraire, mon époux se suffit d'une petite couverture. J'ai même acheté une bouillotte pour me faciliter la vie. Dès l'automne, j'y verse de l'eau bouillante et la met sous la couette une dizaine de minutes avant de m'y glisser ! J'ai vraiment besoin d'avoir les pieds bien chauds sinon le sommeil me boude. Pour l'anecdote, nous sommes allés en Kabylie l'année dernière pour assister à un enterrement. C'était au mois de février et il faisait un froid de canard. Hélas, la maison n'était pas chauffée. La seule couverture disponible n'avait pas suffi à me réchauffer. J'ai remarqué que les autres femmes étaient tout à fait à l'aise. Remarquez, elles étaient bien en chair par rapport à moi !

En tout cas, j'étais tellement gelée que je n'ai pas réussi à trouver le sommeil toute la nuit.

«J'ÉTAIS CONDAMNÉ À ME CALFEUTRER DANS DES INTÉRIEURS SURCHAUFFÉS. SORTIR POUR FAIRE UNE BALADE SE RÉVÉLAIT ÊTRE UN VRAI SUPPLICE. JE POUVAIS METTRE DE GROS PULLS, DES ANORAKS À FOURRURE ET AUTANT DE CACHE-NEZ QUE JE VOULAIS, J'ÉTAIS CONSTAMMENT TRANSI DE FROID.»

Ça m'a valu un rhume et une angine carabinés. J'ai encore la chair de poule rien qu'en repensant à cette nuit glaciale.» Trop chaud, trop froid. Nous ne réagissons pas tous de la même façon aux variations du thermomètre. Mains froides, cœur chaud, avons-nous coutume de dire ! Et si c'était vrai ? ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Maniaque

Infatigable ! Elle astique, récure, savonne, dépoussière ; bref, ne s'arrête jamais. Quand elle ouvre sa porte aux invités, elle les accueille toujours un chiffon à la main. Elle s'assure d'abord que derrière lui il n'y a pas de bambins, sa hantise ! Elle n'a pas encore oublié les traces de doigts qu'ils ont laissés sur le mur, il y a un an. Elle scrute ensuite l'intrus de la tête aux pieds, enfin, lui suggère, pour ne pas dire le somme, d'ôter ses chaussures. Des mules d'appartement sont soigneusement alignées sur un joli tapis. Il n'a qu'à enfiler une paire avant de s'introduire dans le salon où meubles, bibelots et autres garnitures scintillent. Elle l'invite à prendre place sur des fauteuils recouverts de plaids pour éviter les salissures.

Après son départ, ces fines couvertures iront tout droit dans le lave-linge. Son esprit est préoccupé à surveiller ses moindres gestes, sa manière de prendre la tasse, de la poser sur le dessous de verre qu'elle a placé dans cette intention. «Mais le rustre il l'a mise directement sur le bois, ça va laisser une auréole qui peut être indélébile. Comment le remettre à l'ordre ? Pendant que les débats s'enchaînent avec ses convives, elle, cogite pour trouver le moyen de lui expliquer que son meuble s'abîmera à cause de sa maladresse. Elle n'a pas fini de se triturer les neurones quand plouf ! la tasse de café est renversée sur le tapis.

Il s'empresse alors d'essuyer le breuvage en se servant d'une serviette de lin brodé d'un blanc immaculé. Elle fait grise mine et lui enlève l'étoffe. Elle court dans la cuisine chercher son attirail : le produit anti-tache et sa spéciale mini-serpillière magique. Elle le priera de changer de place devant une assistance muette et entame son grand ménage. Elle débarrassera la table, la déplacera et nettoiera tout ce qui a été «souillé». Les invités sont dans leurs petits souliers. Mais notre maîtresse de maison n'en a cure. Elle n'a d'yeux que pour sa table, son tapis et son salon, elle ne remarquera même pas la gêne de ses convives. Ceux qui la connaissent et ont fini par faire avec se souviennent encore de ses crises de nerfs quand une chaise de la salle à manger a été déplacée ne serait-ce que d'un millimètre, que l'on a oublié de fermer le rideau du salon, que la lunette des toilettes n'a pas été rabattue. Les visites des plus proches se sont faites de plus en plus rares ; quant aux autres, qui se sont fait cordialement rabroués, ils ont juré de ne plus remettre les pieds chez elle. ■